

**Les traductions françaises de Leopold von
Sacher-Masoch : du réseau d'importation académique à
la nébuleuse masochiste**

Irène Cagneau

► **To cite this version:**

Irène Cagneau. Les traductions françaises de Leopold von Sacher-Masoch : du réseau d'importation académique à la nébuleuse masochiste. Irène Cagneau; Sylvie Grimm-Hamen; Marc Lacheney. Les traducteurs, passeurs culturels entre la France et l'Autriche, Frank & Timme, pp.103-125, 2020. hal-03005412

HAL Id: hal-03005412

<https://hal-ens.archives-ouvertes.fr/hal-03005412>

Submitted on 14 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Irène CAGNEAU

Les traductions françaises de Leopold von Sacher-Masoch : du réseau d'importation académique à la nébuleuse masochiste

Peut-être même la réputation de M. Sacher-Masoch est-elle plus solidement assise et moins contestée parmi nous que chez ses compatriotes. Il n'est pas trop difficile d'en donner la raison. M. Sacher-Masoch produit beaucoup : il n'a pas le temps d'éplucher son or et de balayer ses scories. Les traducteurs s'en chargent pour lui ; ils font le triage et se gardent de ramasser ce qui sonne trop faux.¹

Dans la première livraison de la revue internationale *Auf der Höhe*, dirigée par Leopold von Sacher-Masoch de 1881 à 1885, l'écrivain met en lumière le caractère cosmopolite de sa revue et insiste sur l'importance de la France et de la langue française dans la vie intellectuelle européenne :

Mit besonderer Freude, ja mit Stolz erfüllt mich die warme und lebhafte Weise, in der sich Frankreich an unserer Revue beteiligt, dieses schöne, herrliche Frankreich, das ich so sehr liebe, dessen Sprache meine zweite Muttersprache ist, und das überall voranging, wo es dem Kampf des Lichts gegen die Finsternis galt.²

Dès sa parution, la revue *Auf der Höhe* accorde ainsi une place importante à la littérature française. On peut y lire par exemple des poèmes de Victor Hugo, un article de Camille Flammarion sur les comètes ou encore un essai de Camille Saint-Saëns sur la musique. La célèbre salonnière Juliette Adam y publie également une courte nouvelle en 1884, *À Golfe-Juan*³.

Si Sacher-Masoch n'a eu de cesse d'exprimer son amour de la culture et de la langue françaises⁴, sa réception en France n'a cependant pas été sans contrastes. L'examen des publications consacrées à l'écrivain de 1870 à nos jours (œuvres traduites, articles de

¹ Barine 1879 : 996.

² Sacher-Masoch 1881a : III. Malheureusement, la revue, pourtant bien accueillie par la critique internationale, doit cesser sa parution en 1885 à cause d'une gestion financière déficitaire.

³ Michel 1989 : 251.

⁴ Le 22 décembre 1882, dans *Le Temps*, Jules Claretie commente avec enthousiasme cet amour de Sacher-Masoch pour la France : « Je l'ai lue, cette revue. Elle est remplie de nous, de nos idées, de nos sentiments, de ce qui se passe à Paris, de ce qui s'y écrit, de ce qui s'y dit. Cela est touchant de voir la fidélité d'un tel homme envers ceux qu'il aime. » Claretie 1882 : n. p.

journaux et de revues, préfaces et postfaces, biographies, essais et ouvrages critiques) permet de distinguer quatre grandes phases de réception. La première, qui couvre la période 1872-95 (de la publication de *Don Juan de Kolomea* dans la *Revue des Deux Mondes*⁵ au décès de l'écrivain), est la plus riche en traductions. Celles-ci sont principalement l'œuvre de deux traductrices, Thérèse Bentzon puis, à partir de 1879, Catherine Strebinger, dont l'action est à replacer dans un vaste réseau d'« importation littéraire⁶ », aux multiples ramifications, qui contribue au succès notable de Sacher-Masoch auprès du public français à cette époque. À partir de 1902, la première édition de *La Vénus à la fourrure*, puis des *Batteuses d'hommes* en 1906 ou encore de *La czarine noire et autres contes sur la flagellation* en 1907, éclipsent rapidement les œuvres précédentes. Ces écrits, associés à l'« audace onomastique⁷ » du psychiatre Richard von Krafft-Ebing, qui a forgé en 1890 la notion de « masochisme » à partir du nom de Sacher-Masoch⁸, font en effet le bonheur des éditeurs spécialisés dans les ouvrages érotiques et donnent lieu à nombre de tirages, d'imitations et d'adaptations. Il semble possible ici de parler d'une véritable « nébuleuse » : le réseau d'importation de l'œuvre de l'écrivain en France, solidement établi dans les années 1870-90, se désagrège ; le maillage se distend pour laisser place à une série diffuse de publications à tonalité érotique qui, aujourd'hui encore, réduisent abusivement Sacher-Masoch à un auteur masochiste, sinon à un pervers sexuel. De 1910 à 1950, si l'on excepte les rééditions des écrits dits « masochistes » circulant sous le manteau, l'œuvre du romancier sombre dans l'oubli et connaît un « long purgatoire⁹ ». C'est seulement à partir des années 1960 que l'on peut observer une certaine renaissance de Sacher-Masoch en France, en particulier grâce à une nouvelle édition des *Contes et Romans* en trois volumes aux éditions Tchou en 1967 et aux études critiques de Gilles Deleuze (1967), Pascal Quignard (1969) et Jean-Paul Corsetti (1988–91). Plus récemment, quelques tentatives de réévaluation de l'œuvre sont également à saluer, notamment le travail de Vianney Piveteau, auteur en 2011 d'une nouvelle traduction de *Marzella ou le conte du bonheur*, et celui d'Olivier Cariguel, qui propose en 2013 une édition annotée et commentée des *Femmes slaves*, un ensemble de dix nouvelles publiées dans la *Revue des Deux Mondes* entre 1889 et 1891.

Comment évaluer alors le rôle des traducteurs de Sacher-Masoch au fil de ces différentes phases de réception ? Doit-on leur reconnaître une fonction de « passeurs », de

⁵ Sacher-Masoch 1872. La liste complète des textes de Sacher-Masoch publiés dans la *Revue des Deux Mondes* se trouve dans Sacher-Masoch 2013a : 217–220.

⁶ Wilfert 2002 : 34

⁷ Sacher-Masoch 1967-68 : 41.

⁸ Krafft-Ebing 1999 : 295–387.

⁹ Leuwers 1975 : XLVII.

« médiateurs » de l'œuvre de l'écrivain ? Leur travail sur le texte a-t-il fait l'objet de commentaires ou bien s'agissait-il davantage d'une simple « reproduction », d'une « mise en français¹⁰ » de l'œuvre-source, conformément aux pratiques éditoriales et commerciales de l'époque ? Pour tenter de répondre à ces questions, nous montrerons dans un premier temps que le succès de Sacher-Masoch en France à la fin du XIX^e siècle n'est pas uniquement lié aux traductions de Thérèse Bentzon et de Catherine Strebinger, quelle que soit leur qualité. Il s'inscrit davantage dans la dynamique d'un réseau d'importation complexe dont il conviendra de présenter les modalités, les enjeux et les limites. Dans un deuxième temps, nous verrons que les publications des années 1902-1909 ont non seulement relégué les premières traductions de Sacher-Masoch à l'arrière-plan, mais qu'elles ont aussi occulté le « texte » au bénéfice du « nom conceptualisé¹¹ » de l'écrivain (masoch-isme) et de toute la rhétorique suggestive qu'il évoque. Enfin se pose, dans un troisième et dernier temps, la question de la réévaluation de l'œuvre de Sacher-Masoch aujourd'hui.

1. Un réseau d'importation aux ramifications multiples

Dans un article consacré aux importateurs de littérature étrangère en France entre 1885 et 1914, Blaise Wilfert montre que les traducteurs, qu'ils soient illustres ou anonymes, réguliers ou occasionnels, ne sont pas les seuls « responsables¹² » de la traduction d'une œuvre littéraire. Ils font partie, en effet, d'un « ensemble de figures¹³ », à la fois complexe et cohérent, dont il convient de considérer tous les acteurs, de l'éditeur au critique en passant par le directeur de collection ou l'agent littéraire. Plus loin dans son étude, l'auteur donne une définition précise de la « nébuleuse académique » qui regroupe une grande part des importateurs de littérature étrangère à l'époque. Celle-ci est à l'image du réseau dont Sacher-Masoch a bénéficié dans le dernier quart du XIX^e siècle :

La nébuleuse académique, constituée de salons aristocratiques ou grands bourgeois, de revues puissantes, installées au contact des élites de gouvernement, comme la *Revue des Deux Mondes*, la *Revue bleue* ou la *Revue de Paris*, appuyées par des maisons d'édition telles que Plon, Perrin ou Calmann-Lévy, ou de grands journaux parisiens, composée enfin de l'Académie

¹⁰ Wilfert 2002 : 36.

¹¹ Quignard 1969 : 12.

¹² Wilfert 2002 : 34.

¹³ *Ibid.*

elle-même, qui en était l'aréopage, contribua beaucoup à l'importation littéraire entre 1885 et 1914, et au-delà.¹⁴

Entre 1872 et 1895, le succès de Sacher-Masoch repose très largement sur un tel réseau. En 1872, la *Revue des Deux Mondes* est la première à lui ouvrir ses colonnes avec la publication de deux nouvelles, *Don Juan de Kolomea* et *Frinko Balaban [Der Capitulant]*, issues de la première partie du cycle *Le Legs de Caïn [Das Vermächtniß Kains]*¹⁵. Suivront des traductions régulières dans la revue (dix-huit en tout) parmi lesquelles figurent, entre autres, *Marcella*, *le conte bleu du bonheur* (1873), *La Hasara-Raba* (1875), plusieurs *Récits galiciens* (1877) ou encore la nouvelle *Le Cosaque* (1892). Sacher-Masoch, que l'on surnomme volontiers le Tourgueniev de la Petite-Russie, acquiert alors une notoriété durable qui favorise la traduction d'autres textes dans des revues et quotidiens influents comme *La Nouvelle Revue*, *La Revue bleue*, *Le Figaro* et *Le Gaulois*¹⁶. Par ailleurs, la parution en français de quatre « contes galiciens » issus du *Legs de Caïn* chez Hachette en 1874¹⁷ marque le début d'une vague éditoriale appelée à durer : le succès obtenu par le livre incite l'éditeur Calmann-Lévy à publier de « nouveaux récits galiciens » deux ans plus tard, tirés eux aussi du *Legs de Caïn*¹⁸. Suivent ensuite cinq autres ouvrages chez Hachette, six chez Calmann-Lévy, auxquels s'ajoutent, de façon plus ponctuelle, quatre livres chez les éditeurs Dentu, Westhauser, Quantin et Flammarion. La parution du roman en deux volumes *Les Prussiens d'aujourd'hui [Die Ideale unserer Zeit]* chez Calmann-Lévy en 1877 ajoute encore à la popularité de Sacher-Masoch qui bénéficie dès lors d'un « espace récepteur¹⁹ » très favorable. Le livre consiste en effet en une violente charge contre l'Allemagne de Bismarck et trouve un écho très positif auprès du lectorat français.

¹⁴ *Ibid.* : 43.

¹⁵ En 1874, dans *Le Journal des Débats*, le romancier Amédée Achard se rappelle l'effervescence qui a accompagné la parution du *Don Juan de Kolomea* dans la *Revue des Deux Mondes* : « Il fut presque de mode pendant quelques jours de ne plus s'aborder dans les salons où l'on conserve le goût de l'esprit et de ses créations sans se demander : Avez-vous lu *Don Juan de Kolomea* ? Et si quelque négligent répondait : non !, on ne manquait pas de lui dire : – Eh bien ! lisez-le, et vous verrez que cela ne ressemble à rien de ce que vous connaissez. » Achard 1874 : 3.

¹⁶ On peut citer, entre autres, *Le Palais rouge* (mai 1877) et *La Princesse des ours* (mai 1886) dans *Le Figaro*, *Schma, Isroël! Scènes de ghetto en Galicie* (juil. 1885) et *Choses vécues* (févr.-oct. 1889 et mai 1890) dans la *Revue bleue* ou encore *Les Sœurs de Saida* (janv. 1888) dans la *Nouvelle Revue*. *Le Gaulois* est le journal qui publie le plus grand nombre de textes de Sacher-Masoch en français, en particulier dans les années 1887-88, période où l'auteur est au faite de son succès. Voir notamment les *Souvenirs* de l'écrivain, publiés en feuilleton entre le 16 août et le 9 octobre 1887.

¹⁷ Sacher-Masoch : 1874. Les nouvelles ont été prépubliées dans la *Revue des Deux Mondes* en 1872-73. Le nom du traducteur n'est certes pas indiqué, mais d'après l'autobiographie *Confession de ma vie* de Wanda de Sacher-Masoch et les différentes études critiques consultées, il ne fait pas de doute que Thérèse Bentzon est l'auteur de ces traductions.

¹⁸ Sacher-Masoch : 1876. Ces récits ont également été prépubliés dans la *Revue des Deux Mondes* (1874-75). Cette fois-ci, le nom de la traductrice, Thérèse Bentzon, est indiqué.

¹⁹ Wilfert 2002 : 34.

Bien que la plupart des traductions ne soient pas signées (comme le voulait notamment l'usage dans les revues à l'époque), deux noms se distinguent nettement à l'examen des différentes publications, ceux de Thérèse Bentzon et de Catherine Strebinger²⁰. Jusqu'en 1879, Thérèse Bentzon (1840-1907) est la traductrice attitrée de Sacher-Masoch. Elle est d'ailleurs mentionnée à plusieurs reprises dans l'autobiographie *Confession de ma vie* [*Meine Lebensbeichte*] de Wanda de Sacher-Masoch²¹. Née d'un père allemand et d'une mère d'origine danoise, elle parle parfaitement l'anglais et l'allemand et effectue de nombreux voyages en Europe et en Amérique du Nord. À la fois romancière, journaliste et traductrice, elle se spécialise dans le domaine de la littérature anglophone et traduit de nombreux auteurs britanniques et américains, par exemple les *Récits californiens* (1873) de Bret Harte, *L'Embranchement de Mugby* (1879) de Charles Dickens ou encore *Un Écolier américain* (1882) de Thomas Bailey Aldrich. Elle est également une collaboratrice active de la *Revue bleue* et de la *Revue des Deux Mondes*²² dans lesquelles elle publie de nombreux articles critiques sur la littérature étrangère contemporaine et des récits de voyage. En cela, Bentzon s'intègre admirablement à la « nébuleuse académique » mise en évidence par Blaise Wilfert : cultivée, ayant reçu une éducation cosmopolite, elle fait partie des femmes lettrées de la bourgeoisie ou de l'aristocratie qui, le plus souvent, signent leurs contributions d'un nom d'homme, d'un pseudonyme ou de leurs initiales (ici Th. Bentzon), adoptant ainsi « une posture modeste de quasi-invisibilité largement partagée chez les femmes de la bourgeoisie française tentées par l'activité intellectuelle²³ ». Dans le cas de Sacher-Masoch, Bentzon n'est pas seulement traductrice, elle est aussi l'auteur d'une étude critique sur son œuvre, parue en décembre 1875 dans la *Revue des Deux Mondes*²⁴, qui est l'une des premières analyses approfondies des textes de l'écrivain²⁵.

²⁰ Les autres traducteurs de cette période sont au nombre de quatre : Noémi Mangé (*Le Nouveau Job, Le Laid*, Hachette, 1879), Victor Tissot (*Karola : nouvelle gallicienne [sic]*, Dentu, 1883), Auguste Lavallé (*Hadaska*, Calmann-Lévy, 1884) et Louis-Casimir Colomb (*La pêcheuse d'âmes*, Hachette, 1889).

²¹ Wanda de Sacher-Masoch se rappelle ainsi l'immense joie de son mari au moment où il apprit qu'une de ses nouvelles venait d'être traduite dans la *Revue des Deux Mondes*. Elle précise à ce sujet : « Die Übersetzerin war eine Frau Therese Bentzon. Wir fanden es seltsam, daß man ihn von Paris aus nicht davon unterrichtet und seine Autorisation verlangt hatte. » Sacher-Masoch 1906c : 62. Thérèse Bentzon ne noua en effet pas de liens particuliers avec Sacher-Masoch. En revanche, elle entretint une correspondance avec certains éditeurs de l'écrivain. Michel 1989 : 275.

²² Thérèse Bentzon a publié 88 articles dans la *Revue des Deux Mondes* entre 1872 et 1906. Sacher-Masoch 2013a : 17.

²³ Wilfert 2002 : 41.

²⁴ Bentzon 1875.

²⁵ D'autres analyses documentées sont publiées à l'époque dans la presse. Voir surtout Achard 1874 ; Barine 1879 et, quelques années plus tard, Marx 1886.

Catherine Strebinger²⁶ a, quant à elle, un profil plus atypique, moins « académique » que Thérèse Bentzon. Dans son autobiographie, Wanda de Sacher-Masoch mentionne une lettre envoyée par « une jeune fille de Genève²⁷ », fille d'un pasteur de Morges, qui demande l'autorisation à l'écrivain de traduire ses nouvelles dans la *Revue des Deux Mondes*, comme l'a fait Bentzon avant elle et aux mêmes conditions. Cette jeune femme, Catherine Strebinger, précise qu'elle connaît le journaliste Henri Rochefort à Paris, qui peut faciliter ses relations avec les revues et quotidiens français. Sacher-Masoch accepte cette proposition et les deux premières nouvelles, traduites sous le titre *Récits galliciens* [sic], paraissent le 15 janvier 1877 dans la *Revue des Deux Mondes*²⁸. Si Bentzon n'a jamais tissé de liens particuliers avec l'écrivain, Strebinger a, pour sa part, régulièrement côtoyé le couple Sacher-Masoch dans les années 1878-79 à Graz. Jeune femme émancipée, elle a de nombreuses liaisons et fait scandale dans la bonne société de la ville. Son attitude déplaît profondément à l'écrivain tandis que son épouse est séduite par sa fantaisie et sa désinvolture²⁹. Quelques années plus tard, en 1881, elle épouse Gaspard Toursky, exilé russe et directeur du journal *Nabat*, à Londres. En tant que traductrice, Strebinger a ainsi un statut particulier, puisqu'elle appartient à la fois au cercle privé de l'auteur et au réseau académique défini plus haut. Ses nombreuses relations à Paris lui permettent de traduire, entre autres, deux des romans les plus aboutis de Sacher-Masoch, *La femme séparée* chez Dentu en 1881 et *La Mère de Dieu* chez Hachette en 1886.

Ce réseau d'importation littéraire, s'il contribue au vif succès du romancier en France, implique en contrepartie une sélection minutieuse des œuvres-sources, un « triage » des scories et de tout « ce qui sonne trop faux³⁰ », pour reprendre la formule d'Arvède Barine dans sa recension du *Nouveau Job* en 1879. Il est ainsi frappant de constater que, pendant cette période, les œuvres de l'écrivain jugées trop sulfureuses sont soigneusement mises de côté. Pascal Pia le note sans détour dans sa préface à l'autobiographie de Wanda de Sacher-Masoch :

Hachette et Calmann-Lévy, éditeurs de ces traductions, avaient prudemment laissé de côté les romans et nouvelles de Sacher-Masoch proprement « masochistes », estimant sans doute plus

²⁶ Nous n'avons malheureusement pas réussi à trouver les années de naissance et de décès de Catherine Strebinger. D'après *Confession de ma vie* de Wanda de Sacher-Masoch, elle devrait être née dans les années 1850.

²⁷ Sacher-Masoch 1906c : 140.

²⁸ Il s'agit de *Abe Nahum Wasserkrug* et de *La Letawitza*. Sacher-Masoch 2013a : 218.

²⁹ Une partie importante de l'autobiographie de Wanda de Sacher-Masoch est consacrée au séjour de Catherine Strebinger à Graz et aux relations du couple avec elle.

³⁰ Barine 1879 : 996.

honnête et plus avantageux de n'inscrire à leur catalogue que ses récits galiciens, polonais, petits-russiens et juifs, dont l'exotisme était assuré de plaire.³¹

Il s'agit bien, en effet, de répondre « au désir d'un public bourgeois de se faire une idée du vaste monde³² » tout en laissant dans l'ombre ce qui serait susceptible de choquer, sinon de faire scandale. Ce qui plaît au lectorat académique de l'époque, ce sont les textes à la fois nouveaux et dépaysants, les récits de mœurs étrangères, les comptes rendus de voyages, souvent illustrés de croquis ou de gravures, une forme « d'ethnologie littéraire empirique » en somme, « dans laquelle la littérature constitue[rait] la première source et le plus vrai témoignage de l'esprit des peuples³³ ». Dans son article sur Sacher-Masoch, publié dans le *Journal des Débats* en 1874, Amédée Achard décrit précisément ce lectorat comme « un certain monde, restreint assurément, mais lettré et intelligent, et toujours prompt à s'éprendre des choses qui ont une saveur particulière et semblent indiquer qu'un filon nouveau vient d'être découvert³⁴ ».

La *Revue des Deux Mondes* fait preuve à cet égard d'une remarquable adaptation à son public, comme en témoigne la préface de *Don Juan de Kolomea*, très probablement rédigée par Thérèse Bentzon, bien que le nom de la traductrice ne soit pas mentionné :

Le récit intitulé *Don Juan de Kolomea*, la perle de la série, prend texte du conflit qui est au fond du mariage monogame ; mais le thème est traité avec une originalité bizarre qui le rajeunit. Néanmoins, en l'offrant aux lecteurs de la *Revue* comme un échantillon de ce talent primesautier, nous avons dû abréger et atténuer quelques crudités.³⁵

La circonspection de la traductrice, exprimée ici de façon relativement convenue, se mue en une sévère mise en garde dans une lettre adressée en 1877 à l'éditeur Pierre-Jules Hetzel auquel elle déconseille vivement la publication du roman *Le Nouveau Job*³⁶ :

Sacher-Masoch vous parle à la fin de sa lettre d'un grand roman en deux volumes qui se recommande par des scènes « d'une vive sensualité ». Je vous engage à vous méfier car s'il avoue que c'est vif, ce doit être révoltant. Il n'a ni tact, ni mesure. [...] L'homme est un vrai forban, à sa manière, quoique plein de talent.³⁷

³¹ Pia 1967 : 7–8.

³² Wilfert 2002 : 44.

³³ *Ibid.*

³⁴ Achard 1874 : 3.

³⁵ Sacher-Masoch 1872 : 708.

³⁶ Le livre paraîtra finalement chez Hachette en 1879, dans une traduction de Noémi Mangé.

³⁷ Lettre de Thérèse Bentzon à Hetzel. 3 janvier 1877. Archives Hetzel. Bibliothèque Nationale. Cabinet des manuscrits. Cité par Michel 1989 : 275.

À la différence de Strebinger qui, à notre connaissance, n'a pas exprimé de jugement défavorable sur l'œuvre de l'écrivain, Bentzon a souvent critiqué ses textes³⁸ – tout en lui reconnaissant toujours un talent certain – et a, en ce sens, joué un rôle fondamental dans la sélection des œuvres traduites. Cela est manifeste dans l'étude qu'elle consacre au romancier en 1875 :

Dans plusieurs de ses premiers ouvrages, *l'Amour platonique*, *la Vénus à la pelisse*, *la Messaline de Vienne*, M. Sacher-Masoch avait oublié déjà les lois du tact, de l'ordre et de la mesure. La qualité portée à un si haut degré par Mérimée, qualité qui consiste à revêtir les passions les plus violentes d'une forme contenue, ne lui a pas toujours été donnée ; mais à défaut de ce *savoir-dire* qui est le comble de l'art, il possédait sans contredit l'inspiration créatrice.³⁹

Les traductions approximatives des titres *L'Amour platonique* [*Die Liebe des Plato*] et *La Messaline de Vienne* [*Die Messalinen Wiens*, au pluriel] montrent le peu d'estime dans lequel Bentzon tient ces œuvres à cause, sans doute, de leur contenu trop équivoque, inadapté à une revue dont la ligne éditoriale doit être « conforme aux attentes d'une bourgeoisie lettrée attachée à la figure de l'honnête homme⁴⁰ ». Cela explique aussi, comme nous le verrons, la traduction tardive de *La Vénus à la fourrure* (ou *Vénus à la pelisse* selon Bentzon), publiée en 1902, et de *L'Amour de Platon*, traduit seulement en 1991.

Si Bentzon a exercé une influence certaine sur la sélection des œuvres de Sacher-Masoch en France, il ne faut pas occulter que l'auteur lui-même semblait prêt à faire quelques concessions pour que ses nouvelles puissent être publiées, comme l'atteste le *post-scriptum* d'une lettre adressée à l'éditeur allemand Cotta le 5 avril 1878 :

Ich würde es sehr praktisch halten außer der neuen Auflage auch Separatabdrucke in kleinem Formate von: *Don Juan von Kolomea*. *Mondnacht*. *Marzella*. zu veranstalten. Für diese Ausgabe würde ich die größten Concessionen machen, *Don Juan von Kolomea* und *Mondnacht* sehr mildern und *Marzella oder das hohe Lied der Ehe* (wie der Titel der Separat Ausgabe lauten müßte) so einrichten, daß es ein passendes Geschenk für junge Mädchen wird.⁴¹

Sacher-Masoch semblait ainsi bien conscient du caractère piquant de certains de ses ouvrages et de la nécessité d'en assagir quelques tournures afin qu'ils puissent être acceptés par le réseau académique. En ce sens, Bentzon, avec l'aval de ses éditeurs, a effectué en France un

³⁸ *Ibid.*

³⁹ Bentzon 1875 : 836.

⁴⁰ Wilfert 2012 : 320.

⁴¹ Sacher-Masoch 1878 : 232. Cité par Piveteau 2010 : 95.

travail de « modération » et d'élagage que lui-même était prêt à faire pour ses propres textes auprès des éditeurs de langue allemande.

2. La nébuleuse masochiste

Dans un dossier sur le thème de la flagellation établi pour le catalogue d'exposition consacré à l'Enfer de la Bibliothèque nationale de France, Raymond-Josué Seckel montre que « le succès des œuvres de Sacher-Masoch, assez tôt traduites en français, et la notoriété des travaux de Krafft-Ebing⁴² » ont ouvert la voie à une série importante de publications sur ce sujet jusqu'à la fin des années 1930 : « [...] on voit se développer cette production particulière chez quelques éditeurs spécialisés cumulant la réédition de textes médicaux et la publication de collections et de compilations historiques qui fournissent un prétexte facile à diffuser des textes croustillants sur l'usage du fouet⁴³ ».

Bien que l'auteur ne cite pas les titres des œuvres, il ne fait pas de doute qu'il s'agit ici de la toute première édition de *La Vénus à la fourrure*, parue chez C. Carrington en 1902, et des ouvrages publiés les années suivantes : *Venus imperatrix* et *Les batteuses d'hommes* (R. Dorn, 1906), *La czarine noire* et *La pantoufle de Sapho* (C. Carrington, 1907), suivis de *La jalousie d'une impératrice*⁴⁴ (C. Carrington, 1908) et d'une réédition des *Batteuses d'hommes* (J. Fort, 1909). Les trois éditeurs (Carrington, Dorn et Fort) sont effectivement spécialisés dans la littérature dite « flagellante ». Installé à Paris comme libraire-éditeur entre 1895 et 1907, C. Carrington est connu pour avoir fait paraître une *Étude sur la flagellation à travers le monde aux points de vue historique, médical, religieux, domestique et conjugal* en 1899. S'il semble avoir beaucoup publié clandestinement, sa production avouée représente aussi un catalogue substantiel, particulièrement en littérature sadomasochiste⁴⁵. R. Dorn, situé au 51, rue Monsieur-le-Prince à Paris, a eu une activité plus éphémère (il n'a publié qu'en 1906), mais s'est également spécialisé dans les ouvrages de flagellation. Dans ses collections, on trouve par exemple *L'Homme chien* de Pierre Mac Orlan, un des écrivains les plus prolifiques en matière de récits masochistes, ou encore *La Discipline à l'école, au confessionnal et dans le boudoir* de Victor Leca. L'éditeur J. Fort a quant à lui succédé à C. Carrington dans

⁴² Seckel 2007 : 347.

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ Cet ouvrage contient *La jalousie d'une impératrice*, *L'homme sans préjugés* et *Le rendez-vous de Hochstaedt* [*sic*]. Il n'est pas référencé dans le catalogue de la BnF, mais il est présent à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, dans la « Bibliothèque d'Apollinaire », sous la cote 8-APO-2382 (RES).

⁴⁵ Seckel 2007 : 350.

ce domaine et a également repris à son compte les publications de R. Dorn. Il est surtout célèbre pour avoir dirigé la collection « Les Orties blanches » dans les années 1920, entièrement dédiée à la littérature sadomasochiste⁴⁶.

Ces éditions spécialisées, dont la publicité est également assurée par le succès notable de *Confession de ma vie* de Wanda de Sacher-Masoch (Mercure de France, 1907), occultent rapidement celles de la première période : le réseau académique se délite, cédant la place à une « nébuleuse masochiste », plus diffuse, qui réduit très vite le romancier galicien à un amateur de fouets et de fourrures. Dès lors, comme le montre Pascal Quignard dans son étude sur Sacher-Masoch, ce n'est pas tant le « texte » qui importe que le « nom » de l'auteur et les multiples fantasmes érotiques qu'il évoque : « Le texte est recouvert sous le texte du nom. Le texte est recouvert dans sa totalité, et d'une façon massive, coercitive, par un autre texte. Débordé, son abord est impossible⁴⁷. » À partir de la publication de *La Vénus à la fourrure*, l'œuvre de Sacher-Masoch est ainsi assujettie à une « prolifération onomastique⁴⁸ » qui la submerge. Dans ces conditions, ce n'est pas le travail sur le texte de l'écrivain qui est au premier plan, mais la manière dont l'éditeur va promouvoir la traduction en tant qu'« objet marchand », susceptible de plaire à un public soigneusement présélectionné⁴⁹, amateur de littérature « flagellante ». Dans cette perspective, le titre du livre, mais aussi le format, la qualité du tirage, la couverture, l'avant-propos, les illustrations et l'intégration éventuelle à une collection jouent un rôle essentiel. Il s'agit d'imprimer à l'ouvrage la « griffe » masochiste qui permettra d'assurer à l'éditeur des tirages confortables.

Dans le cas de *La Vénus à la fourrure*, par exemple, les commentateurs sont unanimes sur la piètre qualité de la traduction de Raphaël Ledos de Beaufort⁵⁰, un traducteur très occasionnel, semble-t-il, puisqu'il a traduit seulement deux autres ouvrages : des lettres de George Sand transposées en anglais en 1886 et une étude rédigée en italien sur la Réforme monétaire de la

⁴⁶ Corsetti 1991a : 13.

⁴⁷ Quignard 1969 : 13.

⁴⁸ *Ibid.* : 12.

⁴⁹ Voir à ce sujet Wilfert-Portal/Guérin 2012 : 51. « Avant que d'être des systèmes de signes justiciables d'une lecture esthétique, idéologique ou linguistique qui décide d'en ignorer la forme matérielle, [les traductions] sont des objets la plupart du temps marchands. À ce titre, elles ont presque toujours un prix, qui présélectionne inévitablement leur public, un format qui présume pour une part des conditions de lecture, une page de couverture qui les présente à leurs lecteurs potentiels et oriente leur lecture par les dispositifs formels qui la signalent à l'attention. »

⁵⁰ « Truffée d'erreurs et de métaphores ampoulées » (Leuwers 1975 : XLV), la traduction de Ledos de Beaufort a pourtant été reprise plusieurs fois jusqu'à aujourd'hui, par exemple en 1952 chez Arcanes ou, plus récemment, en 2013, chez R. Laffont dans la collection « Bouquins ». *La Vénus à la fourrure* a heureusement bénéficié d'autres traductions françaises. La plus célèbre est sans doute celle d'Aude Willm (1967), car elle a servi de support à l'étude de Deleuze sur Sacher-Masoch. Les autres traducteurs sont André Desmond (1954), Antoine Goléa (1968), Roger Olivier (1975), Nicolas Waquet (2009) et Pierre Malherbet (2013).

Russie en 1898⁵¹. En revanche, le livre lui-même répond en tous points au cahier des charges des éditeurs spécialisés en littérature érotique. La facture est soignée, le tirage est limité à cinq cents exemplaires numérotés et l'ouvrage à la reliure mi-cuir est composé en papier de Hollande, un papier vergé de luxe. Sur la couverture, le titre apparaît dans un fin cadre rouge et est agrémenté du sous-titre bien visible « Roman sur la flagellation » (inexistant dans la version originale *Venus im Pelz* de 1870). Le frontispice héliogravé, signé « d'après Bakalowicz », représente une femme en jupons, fourrures et bottines noires, les seins dénudés, qui brandit sa cravache sur un homme à terre⁵². Une longue notice⁵³, rédigée par Ledos de Beaufort, justifie le sérieux de l'entreprise : la première partie est consacrée à l'histoire de la flagellation à travers les âges et la seconde à la vie et à l'œuvre de Sacher-Masoch. Cet avant-propos donne à l'ouvrage une caution historique, caractéristique des éditions de littérature érotique à l'époque.

On retrouve des éléments similaires dans les publications suivantes. Les titres *Venus imperatrix* et *Les batteuses d'hommes*, qui regroupent en deux volumes des nouvelles posthumes de Sacher-Masoch, ont été inventés par l'éditeur (ou le traducteur, resté anonyme) afin d'attirer un lectorat bien spécifique, « un public d'élite⁵⁴ », comme il est précisé dans l'avant-propos des *Batteuses d'hommes*. Dans celui-ci, le traducteur ne fait pas l'économie des superlatifs pour promouvoir les nouvelles de l'écrivain : les héroïnes de Sacher-Masoch sont décrites comme « de belles tigresses, sanguinaires et cruelles » et l'homme comme « l'esclave dompté » qui « a senti la magie de leur pied sur la nuque » et « est perdu à tout jamais⁵⁵ ». L'ouvrage lui-même est présenté comme un « livre étrange que tous les curieux de sensations rares et tous les raffinés d'amour liront avec ferveur⁵⁶ ». Les éditions de *La czarine noire* et de *La pantoufle de Sapho*, chez Carrington, sont elles aussi accompagnées d'un sous-titre séduisant, « l'amour cruel à travers les âges », qui laisse présager de piquantes lectures⁵⁷. Le pseudonyme de la traductrice, « D. Dolorès » (il s'agit en fait de Wanda de Sacher-Masoch), ajoute encore à l'onomastique masochiste et contribue à la réduction de l'œuvre du romancier à cette seule particularité.

⁵¹ Voir la notice bibliographique de la BnF en ligne : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb312937905> (dernière consultation le 15.5.2019).

⁵² Sacher-Masoch : 1902.

⁵³ Un extrait de cette notice est disponible sur <http://psychanalyse-paris.com/970-Histoire-de-la-flagellation-a.html> (dernière consultation le 15.5.2019).

⁵⁴ Sacher-Masoch 1908 : V. Voir également le commentaire de cet avant-propos par Corsetti 1991 : 13–14.

⁵⁵ *Ibid.* : VI.

⁵⁶ *Ibid.*

⁵⁷ Ces « contes de l'amour cruel » sont issus pour la plupart des *Liebesgeschichten aus verschiedenen Jahrhunderten* parues en 1874-77 chez Günther à Leipzig.

Cette « marchandisation » du nom de Sacher-Masoch n'a pas échappé au germaniste et traducteur Henri Albert, spécialiste de Nietzsche, auteur d'une recension assassine de *La czarine noire* dans la rubrique « Lettres allemandes » du *Mercur de France* en mai 1907 :

L'emploi de bibliographe au *Mercur de France* oblige à parler de certains ouvrages au sujet desquels il vaudrait mieux garder un silence prudent. Le plus récent produit de la maison Carrington est de ceux-là. Qu'on traduise Sacher-Masoch, cela est parfait. [...] Mais si le lecteur croit trouver dans ces 400 pages un renseignement quelconque sur la flagellation, il sera horriblement volé. On ne saurait réprover avec assez de violence la basse spéculation qui imprime à ce volume sa marque infamante. Malgré tous ses égarements, Sacher-Masoch méritait mieux que de figurer dans une collection qui s'intitule : « l'amour cruel à travers les âges ».⁵⁸

Le vocabulaire issu du registre économique est utilisé à dessein par Albert afin de condamner l'exploitation du nom et de la réputation du romancier à seule fin commerciale. La réponse de l'éditeur Charles Carrington, sans doute habitué aux attaques provenant du milieu académique, ne se fait pas attendre. Le 15 juin 1907, il s'élève contre le « parti pris et la malveillance manifestes⁵⁹ » d'Albert et ajoute :

Il parle de l'ouvrage comme du « dernier produit de la maison Carrington » ; cependant, *La czarine noire* est soigneusement éditée, et la traduction faite avec exactitude. J'ai d'ailleurs édité des ouvrages classiques de grand luxe qui resteront. Votre « reviewer » s'étonne que le sous-titre, « l'Amour cruel à travers les âges », soit appliqué aux contes de Sacher-Masoch ; prétend-il être plus royaliste que le roi ? Ne sait-il pas que le mot « Masochisme » dérive précisément du genre d'amour cruel dépeint dans les romans de Masoch ? S'il le sait, pourquoi me chercher chicane sur ce point ? Ce titre a été trouvé par « Dolorès », la traductrice, et je l'ai accepté.⁶⁰

Dans la première décennie du XX^e siècle, Sacher-Masoch semble ainsi voué à n'être plus que « Masoch », l'auteur de littérature flagellante. Les imitations et les adaptations de ses ouvrages se multiplient chez les éditeurs spécialisés, par exemple *La Comtesse au fouet, belle et terrible* (1908) de Pierre Mac Orlan⁶¹, sous-titré « roman d'une héroïne de Sacher-Masoch », ou *La lionne en fourrure* (1912) de Don Brennus Aléra⁶², connu pour ses ouvrages sur la flagellation. Par ailleurs, dans les journaux et revues de l'époque, le nom de l'écrivain n'est cité qu'en rapport avec le masochisme. Dans *Le Gaulois*, Camille Saint-Saëns raconte ainsi que lorsqu'il écoute la *Salomé* de Strauss, il ne peut s'empêcher de penser aux « belles

⁵⁸ Albert 1907 : 162.

⁵⁹ Carrington 1907 : 574.

⁶⁰ *Ibid.*

⁶¹ Mac Orlan 1908. Il s'agit en fait de la seconde version, éditée par J. Fort, de *L'Homme chien* (R. Dorn, 1906).

⁶² Aléra 1912. Don Brennus Aléra est le pseudonyme de Roland Brévannes.

princesses d'un Sacher-Masoch, qui prodiguent à des jeunes gens les plus voluptueux baisers en leur promenant des fers rouges sur les côtes⁶³ ». Dans *Le Temps*, Jules Claretie, qui avait pourtant fait l'éloge du romancier dans les années 1880⁶⁴, s'en prend pour sa part aussi bien à Wanda de Sacher-Masoch qui, dans son autobiographie, a exposé aux yeux de tous les passions les plus intimes de son ex-mari, qu'à l'écrivain lui-même, dont le « vice⁶⁵ », à l'égal du « nietzschéisme » et du « pessimisme », empoisonne la culture française. Sacher-Masoch n'est plus, à ses yeux, le romancier francophile, célébré par la critique, il est « l'étranger⁶⁶ » qu'il est grand temps d'oublier.

À partir de 1910, le nom de Sacher-Masoch disparaît effectivement des commentaires et des analyses. Les quelques études qui lui sont consacrées dans les décennies suivantes ont, de façon peu surprenante, le masochisme pour sujet principal. En 1917, le docteur Paul Voivenel, qui, manifestement, ignore tout des origines de l'auteur et de ses positions politiques, l'assimile à un écrivain allemand et se sert de son nom pour stigmatiser l'Allemagne. Il écrit ainsi que celle-ci est atteinte de « masochisme social » et que « le boche n'est satisfait que quand il est flagellé et battu par ses dirigeants⁶⁷ ». Les titres des études suivantes sont éloquentes : en 1933, le biographe Léopold Stern⁶⁸ place « l'amour de la souffrance » au cœur de son analyse tandis qu'un autre biographe, Mark Amiaux⁶⁹, s'intéresse cinq ans plus tard à « un grand anormal, le Chevalier de Sacher-Masoch⁷⁰ ». Il faudra attendre plus de cinquante ans pour qu'une biographie sérieuse et documentée, centrée sur l'œuvre de l'écrivain, soit publiée en France⁷¹.

Si les récits galiciens, juifs et petits-russiens de Sacher-Masoch ont fait l'objet d'un nombre restreint de rééditions, ses écrits dits « masochistes » ont continué à être publiés de façon relativement régulière. De 1952 à aujourd'hui, parmi les 63 ouvrages de l'écrivain parus en français (constitués de reprises des traductions de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle et de quelques nouvelles traductions), 40 concernent *La Vénus à la fourrure* et les éditions « masochistes » des années 1906-1909, soit 63% des publications. Quignard évoque à juste

⁶³ Saint-Saëns 1907 : 3.

⁶⁴ Claretie 1882.

⁶⁵ Claretie 1906 : n. p.

⁶⁶ *Ibid.*

⁶⁷ Voivenel 1917 : 4.

⁶⁸ Stern 1933.

⁶⁹ Amiaux 1938.

⁷⁰ Afin que la bibliographie soit complète, il faut ajouter à ces références un ouvrage de Maurice Bransiet, intitulé *La Vie et les Amours tourmentées de Sacher-Masoch, le père du masochisme*, paru chez Quignon dans les années 1930 (l'année de parution n'est pas mentionnée). L'auteur y présente « les pages les plus curieuses » de *La Vénus aux fourrures* [sic], *Les batteuses d'hommes*, *La czarine noire* et *La pantoufle de Sapho*. Voir Bransiet s. d.

⁷¹ Michel 1989.

titre une « prosélytisation » et une « dissémination⁷² » de l'œuvre dont les effets perdurent encore aujourd'hui. Entre 2014 et 2016, l'éditeur La Bourdonnaye (qui a depuis cessé son activité) a ainsi fait paraître une série de rééditions des anciennes traductions de Sacher-Masoch dans une collection intitulée « Les classiques érotiques ». Aux côtés des œuvres de Sade, Apollinaire, Louÿs, Restif de la Bretonne et bien d'autres, on trouve par exemple *L'amour cruel à travers les âges*, *Les batteuses d'hommes* ou encore le conte *Sabbathai Zewy*, issu du recueil *La czarine noire*. Ces livres, facilement reconnaissables à leurs couvertures colorées, permettent de reconstituer, si l'on possède toute la collection, le corps d'une femme nue⁷³.

3. Une réévaluation de l'œuvre ?

En 1967-68, l'éditeur Claude Tchou fait paraître une élégante édition des *Contes et romans* de Sacher-Masoch en trois volumes qui consiste en une reprise des anciennes traductions des XIX^e et XX^e siècles. Cette publication, suivie de près par la *Présentation de Sacher-Masoch* de Gilles Deleuze en 1967, a certes le mérite de raviver l'intérêt pour le romancier et ses textes oubliés, mais son contenu ne représente en définitive que 15% de l'œuvre complète de l'auteur, comme le souligne très justement Bernard Michel dans son article consacré à Sacher-Masoch et la France⁷⁴. En 2013, les éditions Robert Laffont publient à leur tour les *Œuvres maîtresses* de l'écrivain dans la collection « Bouquins », mais se limitent, là encore, à la seule réédition des anciennes traductions, par exemple celle de Ledos de Beaufort pour *La Vénus à la fourrure* ou de D. Dolorès pour *La pantoufle de Sapho et autres contes*. Les traductions inédites sont ainsi bien rares ; il faut saluer à ce titre la publication soignée de *L'Esthétique de la laideur* et de *Diderot à Pétersbourg* chez Buchet-Chastel en 1967, dans laquelle Georges-Paul Villa, préfacier et traducteur, juge qu'il est temps de rétablir le vrai visage de Sacher-Masoch, « déformé par trop d'interprétations plus ou moins hasardeuses⁷⁵ ». Il faut saluer également la traduction de *L'Amour de Platon* en 1991 par Jean-François Boutout, une nouvelle issue du *Legs de Caïn* que Thérèse Bentzon avait mise de côté, au même titre que *La Vénus à la fourrure*, en raison de son contenu jugé trop suggestif.

⁷² Quignard 1969 : 10.

⁷³ Tous les titres de la collection sont référencés dans le catalogue de la BnF. <https://catalogue.bnf.fr/rechercher.do?index=TOUS3&numNotice=44376324&typeNotice=C> (dernière consultation le 15.5.2019).

⁷⁴ Michel 2010 : 75.

⁷⁵ Sacher-Masoch 1967 : 7.

Pourtant, comme le précise Bernard Michel, ces deux nouvelles forment un « couple indissociable⁷⁶ » et auraient dû être traduites en même temps.

Plus récemment, le travail effectué par Vianney Piveteau pose avec acuité la question de la réévaluation de l'œuvre de Sacher-Masoch, tout particulièrement des traductions françaises du dernier quart du XIX^e siècle. Piveteau, psychanalyste et docteur en psychologie clinique, est en effet l'auteur, en 2010, d'un article en allemand sur les éditions françaises de Sacher-Masoch⁷⁷ et, en 2011, d'une nouvelle traduction⁷⁸ de *Marzella ou le conte du bonheur* [*Marzella oder das Märchen vom Glück*], traduit pour la première fois en 1873 par Bentzon. Dans ces deux contributions, l'auteur soumet non seulement au lecteur une réflexion approfondie sur son travail de traduction, mais entend également montrer que les textes originaux de Sacher-Masoch ont été « plus ou moins malmenés » (*mehr oder weniger misshandelt*⁷⁹) afin de satisfaire aux pratiques et aux exigences éditoriales de l'époque. L'exemple du cycle *Le Legs de Caïn* est à cet égard révélateur : comme nous l'avons vu, certaines nouvelles de la première partie ont été sciemment ignorées (*La Vénus à la fourrure* et *L'Amour de Platon*). Piveteau montre également qu'une nouvelle a été ajoutée à la deuxième partie du cycle publiée en français⁸⁰ alors qu'elle n'y figurait pas dans la version originale. Il s'agit du *Mariage de Valérien Kochanski* [*Gläubiger als Heirathsstifter*], issu à l'origine du recueil *Gute Menschen und ihre Geschichten* (Günther, 1874)⁸¹. Piveteau commente ces procédés en ces termes :

Die Verleger zögerten nicht, Novellen aus ihrem ursprünglichen Kontext zu reißen und neu zusammenzustellen. Dies wiederum hatte zur Folge, dass Sacher-Masoch lediglich als Autor unterhaltsamer Texte firmierte und seine eigentlichen Absichten verschleiert wurden.⁸²

L'auteur va plus loin encore dans sa démarche en s'intéressant à la traduction d'une nouvelle en particulier, *Marzella ou le conte du bonheur*, et en comparant la traduction française de Bentzon avec le texte original allemand (Cotta, 1870). Les résultats obtenus sont édifiants. L'auteur signale ainsi qu'environ 30% du texte manquent et que l'épigraphe et certaines notes du romancier ont été supprimées⁸³. À cela s'ajoutent la disparition de plusieurs noms d'écrivains ou de peintres et une suppression de la plupart des dialogues philosophiques

⁷⁶ Michel 1989 : 173.

⁷⁷ Piveteau 2010.

⁷⁸ Sacher-Masoch 2011.

⁷⁹ Piveteau 2010 : 90.

⁸⁰ Sacher-Masoch 1876.

⁸¹ Piveteau 2010 : 91.

⁸² *Ibid.* : 92.

⁸³ Sacher-Masoch 2011 : 7.

(discours du comte sur le mariage et l'émancipation féminine, allusions à Schopenhauer, etc.⁸⁴). Le nom de l'auteur, identique à celui du narrateur, disparaît également : toutes les occurrences « Masoch » et « Sacher-Masoch » ont été supprimées par la traductrice. Enfin – et il s'agit là de la « plus grosse surprise⁸⁵ » –, 14 des 20 dernières pages sont absentes, de même que le nom d'un personnage, Severin, le protagoniste principal de *La Vénus à la fourrure*. Olivier Cariguel, qui cite également les analyses de Piveteau dans sa préface à l'édition des *Femmes slaves* de Sacher-Masoch, explique que lui-même n'a pas pu mener cette « vérification archéologique⁸⁶ » pour les dix nouvelles du volume. Cet examen, qui nécessite un travail minutieux de lecture et de comparaison, serait sans aucun doute enrichissant, aussi bien dans la perspective d'une meilleure compréhension du contexte éditorial de l'époque et des pratiques des traducteurs français que dans celle d'une réévaluation de l'œuvre de l'écrivain en France.

Enfin, Piveteau est, à notre connaissance, le seul traducteur à rendre compte avec précision de son travail sur le texte de l'écrivain. Loin de le « lisser⁸⁷ » ou d'en atténuer certaines tournures, comme cela était pratiqué dans les anciennes traductions, il s'est efforcé de respecter le style et le rythme de l'écriture de Sacher-Masoch :

Nous avons gardé les répétitions de mots, en rendant (autant que possible) les mêmes termes allemands par les mêmes termes français. Nous avons gardé la profusion des adjectifs qui sont comme autant de coups de pinceau dans les tableaux peints. Nous n'avons pas cherché à rendre compte seulement du sens, mais tenté de faire passer quelque chose du style de Sacher-Masoch, du rythme du récit : nous avons voulu rester dans le genre du conte, en gardant, par exemple, des répétitions de conjonctions « et... et... et... » ; nous avons respecté la longueur des phrases (seuls quelques points-virgules ont été ajoutés dans les longues périodes pour favoriser la compréhension).⁸⁸

Il n'est plus question, ici, d'adapter les écrits de Sacher-Masoch à un espace récepteur particulier, qu'il s'agisse du lectorat académique de la fin du XIX^e siècle, amateur d'exotisme et de nouveauté, ou d'un public friand de littérature érotique ; il s'agit de respecter, autant que possible, son écriture, à la fois simple et fluide, et – parfois aussi – son manque de « savoir-

⁸⁴ Piveteau 2010 : 94.

⁸⁵ Sacher-Masoch 2011 : 7.

⁸⁶ Sacher-Masoch 2013 : 23.

⁸⁷ Sacher-Masoch 2011 : 9.

⁸⁸ *Ibid.*

dire⁸⁹ », sans chercher à en « balayer les scories⁹⁰ » ni à en « supprimer certaines brutalités⁹¹ ».

La traduction de Vianney Piveteau, bien qu'elle ne concerne qu'une seule nouvelle, ouvre des perspectives stimulantes quant à la réévaluation, sinon la revalorisation de l'œuvre de Sacher-Masoch en France. Au vu des écarts importants observés entre les traductions du XIX^e siècle et les textes allemands originaux, un tel travail nous semble essentiel afin de permettre au lecteur français d'avoir accès aux œuvres de l'écrivain dans leur intégralité, sans atténuations ni élagage. Dans cette optique, une nouvelle traduction annotée et commentée du *Legs de Caïn* dans sa totalité, c'est-à-dire des douze nouvelles du cycle accompagnées du prologue *Der Wanderer* et des avant-propos de Ferdinand Kürnberger et de Sacher-Masoch lui-même, rendrait non seulement justice au projet esthétique initial du romancier, mais permettrait aussi de mieux comprendre « la spirale ressassante⁹² » que représente ce cycle, auquel l'auteur n'a cessé de revenir tout au long de sa carrière.

La nébuleuse masochiste qui, aujourd'hui encore, obscurcit l'ensemble de l'œuvre de Sacher-Masoch, ou plutôt n'en éclaire qu'un seul aspect, peut-elle pour autant se dissiper grâce à ce travail de réévaluation ? Rien n'est moins sûr, d'autant plus que *La Vénus à la fourrure* reste à ce jour la nouvelle la plus traduite et la plus adaptée, que ce soit dans des éditions de luxe destinées aux bibliophiles⁹³, en bande dessinée⁹⁴ ou sous la forme de films et de pièces de théâtre⁹⁵. On peut cependant espérer que, grâce à des traductions inédites et au travail de « passeurs » tels que Vianney Piveteau, cette nébuleuse puisse au moins s'estomper, au bénéfice d'une meilleure connaissance du romancier galicien en France.

⁸⁹ Bentzon 1875 : 836.

⁹⁰ Barine 1879 : 996.

⁹¹ Anonyme 1876 : 162. « M. Sacher-Masoch [...] ne recule pas devant les peintures les plus crues. Je crois savoir que le traducteur a pris sur lui de supprimer certaines brutalités. Il en reste cependant assez pour que les moins prudes puissent s'en trouver parfois choqués. »

⁹² Corsetti 1991b : 8.

⁹³ En 1954, par exemple, les éditions Gonon publient un tirage limité à 992 exemplaires de *La Vénus aux fourrures* [sic], richement illustré par Suzanne Ballivet. En 1971, *La Vénus aux fourrures* [sic] et les *Contes de l'amour cruel* paraissent au Cercle européen du livre dans un élégant ouvrage rouge et or de la collection « Chefs-d'œuvre interdits » avec des illustrations de Raymond Brenot, célèbre affichiste français. Voir Sacher-Masoch 1954 et Sacher-Masoch 1971.

⁹⁴ Crepax 1985.

⁹⁵ Le film le plus récent est *La Vénus à la fourrure* (2013) de Roman Polanski, avec Emmanuelle Seigner et Mathieu Amalric dans les rôles-titres.

Bibliographie

Sources

- Aléra, Don Brennus (1912) : *La lionne en fourrure*. Sceaux : Select Bibliothèque.
- Crepax, Guido (1985) : *Vénus à la fourrure*. Paris : Albin Michel.
- Mac Orlan, Pierre (1908) : *La Comtesse au fouet, belle et terrible (l'homme-chien), roman d'une héroïne de Sacher-Masoch*. Paris : J. Fort.
- Sacher-Masoch, Leopold von (1872) : *Don Juan de Kolomea*. In : *Revue des Deux Mondes* (1.10.1872), p. 707–740.
- Sacher-Masoch, Leopold von (1874) : *Le legs de Caïn : contes galiciens. L'errant [prologue], Don Juan de Kolomea, Frinko Balaban, Clair de lune, Marcella*. Paris : Hachette & Cie.
- Sacher-Masoch, Leopold von (1876) : *Le Legs de Caïn, nouveaux récits galiciens. La Justice des paysans. Le Haydamak. La Hasara Raba. Le Mariage de Valérien Kochanski*. Trad. Th. Bentzon. Paris : Calmann-Lévy.
- Sacher-Masoch, Leopold von (1877) : *Les Prussiens d'aujourd'hui*. Paris : Calmann-Lévy.
- Sacher-Masoch, Leopold von (1878) : « Brief an den Cotta-Verlag (5.4.1878) ». In : Sacher-Masoch, Leopold von (2003) : *Venus im Pelz, Ausgabe letzter Hand (1869/1878)*. Mit einem Bildwerk von Günter Brus. Hg. von Peter Weibel. München 2003, p. 230–232.
- Sacher-Masoch, Leopold von (1881a) : « Auf der Höhe ». In : *Auf der Höhe. Internationale Revue* (22.9.1881), p. III.
- Sacher-Masoch, Leopold (1881b) : *La femme séparée*. Trad. A.-C. Strebinger. Paris : Dentu.
- Sacher-Masoch, Leopold (1886) : *Sascha et Saschka. La Mère de Dieu*. Trad. A.-C. Strebinger. Paris : Hachette.
- Sacher-Masoch, Leopold von (1902) : *La Vénus à la fourrure. Roman sur la flagellation*. Trad. Raphaël Ledos de Beaufort. Paris : C. Carrington.
- Sacher-Masoch, Leopold von (1906a) : *Venus imperatrix, nouvelles posthumes (Hinterlassene Novellen)*, vol. 1. Paris : R. Dorn.
- Sacher-Masoch, Leopold von (1906b) : *Les batteuses d'hommes, nouvelles posthumes*, vol. 2. Paris : R. Dorn.
- Sacher-Masoch, Leopold von (1907a) : *La czarine noire et autres contes sur la flagellation : l'amour cruel à travers les âges*. Trad. D. Dolorès. Paris : C. Carrington.
- Sacher-Masoch, Leopold von (1907b) : *La pantoufle de Sapho et autres contes : l'amour cruel à travers les âges*. Trad. D. Dolorès. Paris : C. Carrington.
- Sacher-Masoch, Leopold von (1908) : *La jalousie d'une impératrice*. Trad. D. Dolorès. Paris : C. Carrington.
- Sacher-Masoch, Leopold von (1909) : *Les batteuses d'hommes*. Paris : J. Fort.
- Sacher-Masoch, Leopold von (1954) : *La Vénus aux Fourrures*. Trad. André Desmond. Paris : Gonon.
- Sacher-Masoch, Leopold von (1967) : *L'Esthétique de la laideur* suivi de *Diderot à Pétersbourg*. Trad. Georges-Paul Villa. Paris : Buchet-Chastel.
- Sacher-Masoch, Leopold von (1967-68) : *Contes et romans*. Paris : Tchou.
- Sacher-Masoch, Leopold von (1971) : *La Vénus aux fourrures. Contes de l'amour cruel*. Paris : Cercle européen du livre.
- Sacher-Masoch, Leopold von (1991) : *L'Amour de Platon*. Trad. Jean-François Boutout. Paris : Verdier.
- Sacher-Masoch, Leopold von (2011) : *La madone à la fourrure. Marzella ou le conte du bonheur*. Trad. Vianney Piveteau. Paris : Epel.
- Sacher-Masoch, Leopold von (2013a) : *Femmes slaves, dix nouvelles*. Édition préfacée et annotée par Olivier Cariguel. Paris : Pocket.

- Sacher-Masoch, Leopold von (2013b) : *Œuvres maîtresses*. Paris : R. Laffont.
- Sacher-Masoch, Wanda von (1906c) : *Meine Lebensbeichte. Memoiren*. Berlin/Leipzig : Schuster und Loeffler.
- Sacher-Masoch, Wanda von (1907) : *Confession de ma vie*. Paris : Mercure de France.
- Saint-Saëns, Camille (1907) : « Courrier des spectacles ». In : *Le Gaulois* (17.4.1907), p. 3.

Études critiques

- Achard, Amédée (1874) : « Sacher-Masoch. Le Legs de Caïn ». In : *Journal des Débats* (22.9.1874), p. 3–4.
- Albert, Henri (1907) : « La Czarine noire ». In : *Mercure de France* (1.5.1907), p. 162.
- Amiaux, Mark (1938) : *Un grand anormal. Le Chevalier de Sacher-Masoch*. Paris : Les Éditions de France.
- Anonyme (1876) : « Chronique parisienne ». In : *Bibliothèque universelle et Revue Suisse* (sept. 1876), p. 158–162.
- Barine, Arvède (1879) : « Le Nouveau Job, par M. Sacher-Masoch ». In : *La Revue politique et littéraire* (4.1.1879), p. 996–998.
- Bentzon, Thérèse (1875) : « Un romancier galicien : M. Sacher-Masoch ». In : *Revue des Deux Mondes* (15.12.1875), p. 816–837.
- Bransiet, Maurice (s. d.) : *La Vie et les Amours tourmentées de Sacher-Masoch, le père du masochisme*. Paris : Quignon.
- Carrington, Charles (1907) : « Une lettre de M. Carrington ». In : *Mercure de France* (15.6.1907), p. 573–574.
- Claretie, Jules (1882) : « La Vie à Paris ». In : *Le Temps* (22.12.1882), n. p.
- Claretie, Jules (1906) : « La Vie à Paris ». In : *Le Temps* (31.8.1906), n. p.
- Corsetti, Jean-Paul (1988) : « Approche bibliographique des traductions françaises de l'œuvre de Leopold von Sacher-Masoch (1846 sic-1895) ». In : *Bulletin du bibliophile* 1, p. 49–59.
- Corsetti, Jean-Paul (1991a) : « Sacher-Masoch : une littérature en souffrance ». In : Sacher-Masoch, Leopold von : *La dame blanche et autres nouvelles*. Paris : Terrain vague, p. 5–18.
- Corsetti, Jean-Paul (1991b) : « Sacher-Masoch et la scène capitale ». In : Sacher-Masoch, Leopold von : *La mère de Dieu*. Paris : Champ Vallon, p. 7–23.
- Deleuze, Gilles (1967) : *Présentation de Sacher-Masoch. Le froid et le cruel*, avec le texte intégral de *La Vénus à la fourrure*. Trad. Aude Willm. Paris : Minuit.
- Farin, Michael (1987) : *Leopold von Sacher-Masoch. Materialien zu Leben und Werk*. Bonn : Bouvier Verl. H. Grundmann.
- Krafft-Ebing, Richard von (1999) : *Psychopathia sexualis. Étude médico-légale à l'usage des médecins et des juristes*, éd. refondue par le Dr. Albert Moll. Trad. René Lobstein, vol. 1. Paris : Pocket.
- Leuwers, Daniel (1975) : « La destinée de l'œuvre ». In : Sacher-Masoch, Leopold von : *La Vénus à la fourrure et autres nouvelles*. Paris : Le livre de poche, p. XLIII–XLVIII.
- Marx, Adrien (1886) : « Sacher-Masoch ». In : *Le Figaro* (19.12.1886), p. 1.
- Michel, Bernard (1989) : *Sacher-Masoch (1836-1895)*. Paris : R. Laffont.
- Michel, Bernard (2010) : « Leopold von Sacher-Masoch und Frankreich ». In : Kobelt-Groch, Marion/Salewski, Michael (Hrsg.) : *Leopold von Sacher-Masoch. Ein Wegbereiter des 20. Jahrhunderts*. Hildesheim/Zürich/New York : G. Olms, p. 75–89.
- Pia, Pascal (1967) : « Préface ». In : Sacher-Masoch, Wanda de : *Confession de ma vie*. Paris : Tchou, p. 7–11.
- Piveteau, Vianney (2010) : « Einige Fragen zu den französischen Ausgaben von Sacher-Masochs Werk ». In : Kobelt-Groch, Marion/Salewski, Michael (Hrsg.) : *Leopold von*

- Sacher-Masoch. Ein Wegbereiter des 20. Jahrhunderts.* Hildesheim/Zürich/New York : G. Olms, p. 90–100.
- Quignard, Pascal (1969) : *L'Être du balbutiement. Essai sur Sacher-Masoch.* Paris : Mercure de France.
- Seckel, Raymond-Josué (2007) : « La flagellation ». In : Quignard, Marie-Françoise/Seckel, Raymond-Josué : *L'Enfer de la Bibliothèque. Éros au secret.* Paris : Bibliothèque nationale de France, p. 347–354.
- Stern, Léopold (1933) : *Sacher-Masoch ou l'Amour de la souffrance.* Paris : Grasset.
- Voivenel, Paul (1917) : *À propos de Sacher-Masoch, les Allemands et le Marquis de Sade.* Paris : Progrès médical.
- Wilfert, Blaise (2002) : « Cosmopolis et l'homme invisible. Les importateurs de littérature étrangère en France, 1885-1914 ». In : *Actes de la recherche en sciences sociales* 144, p. 33–46.
- Wilfert-Portal, Blaise (2012) : « La traduction littéraire : approche bibliométrique ». In : Chevrel, Yves/D'Hulst, Lieven/Lombez, Christine (dir.) : *Histoire des traductions en langue française. XIX^e siècle (1815-1914).* Paris : Verdier, p. 255–344.
- Wilfert-Portal, Blaise/Guérin, Claire (2012) : « La traduction littéraire en France, 1840-1915 : un projet d'histoire quantitative, transnationale et cartographique ». In : *ARTL@S BULLETIN* 1, p. 49–63.